

EN QUÊTE DE L'ULTIME

Thierry Feller

Table des matières

Table des matières	2
Droits sur ce document de CourtaPro.ch Sàrl	5
Autres e-books sur Mes-documents.ch	6
Les sites	7
1 – Les présentations.....	8
Qui es-tu Quaesitus ?	8
Faisons mieux connaissance Quaesitus.....	11
2 – Dans le ventre de la Ténèbre	13
Poème : Perles de Nuit	13
Journal d'un homme nu	15
La vie comme une mort lente l'a dépouillé de tout ...	15
L'homme, courbé, continue de marcher dans la nuit	15
Poussé par sa quête de l'Unique Essentiel, son Tout	17
Parfois, il s'arrête les pieds ensanglantés.....	18
Envie de dormir pour se réveiller enfin de sa vie	18
Pourtant, il s'abaisse et saisit le caillou qui l'a blessé	19
Se relevant bien droit, l'homme enfouit.....	19
Son butin dans son cœur et marche encore.....	20
La Ténèbre en son sein l'accueille et le nourrit.....	20
Quand l'aube enfin se lève, son être est re-né	21
L'Astre du Jour lui découvre son misérable trésor	
Qu'en perles lumineuses il a transmué	21
3 – Mes lettres pour toi Quaesitus.....	23

Par quoi es-tu préoccupé ?	23
Une question dérangeante	24
Sans arrêt, je suis occupé à me distraire de ma préoccupation qui est déjà là	25
Alors, une fois encore, je te pose la question : par quoi es-tu préoccupé ?	27
Nos préoccupations laissent apparaître ce que nous sommes	28
Quelle voie vas-tu choisir ?	30
Qu'est-ce qui te fait courir ?	33
Nous courrons pour nous sentir exister	34
Au commencement était l'expérience	37
La démarche apophatique	37
La religion systématise une expérience spirituelle	38
Quand l'être que tu es a-t-il commencé ?	40
L'être a précédé l'existence	42
Peux-tu connaître le début de ton être ?	42
Quand l'être que tu es finira-t-il ?	44
Où se trouve la source de ton insatisfaction ?	46
4 – Faire mourir ton dieu en toi	50
J'essaie encore, mais	50
Quand les incroyants me disent	52
Le quêteur de Dieu	55
Le psaume du révolté	58

5 - ... pour renaître à l'Ultime	60
De l'impuissance naît le désir.....	60
Je ne peux pas renoncer	63
Comme une fleur fragile.....	66
Dans le fonds de ma profondeur, tu es !	70
6 – Conclusion ... temporaire	75
Mon cher Quaesitus,.....	75
Pour parvenir au Tout ... tu dois passer par le Rien ..	76

Droits sur ce document de CourtaPro.ch Sàrl

Ce document a exigé beaucoup de travail. Vous avez pu l'obtenir gratuitement. Je souhaite qu'il vous soit utile.

Ce qui est autorisé avec ce document:

- *De l'imprimer pour votre usage personnel*
- *De faire de courtes citations en indiquant son titre, le nom de l'auteur et le nom du site.*
- *De le transmettre à toute personne*
- *De le mettre en ligne sur un site ou à disposition d'un réseau*

Ce qui est interdit avec ce document:

- *De le modifier d'une quelconque manière*
- *De le convertir dans un autre format que PDF*

En vous remerciant de respecter ces quelques consignes, je vous souhaite une bonne lecture. Vos remarques sont les bienvenues.

Thierry Feller

info@courtapro.ch

Editeur : © CourtaPro.ch Sàrl

Autres e-books sur Mes-documents.ch



[Évoluer vers le simple](#)



[Évoluer vers l'authenticité](#)



[En quête de l'Ultime](#)



[Désir d'infini](#)



[Vivre plus heureux c'est possible](#)



[L'Homme à la Barre](#)



[Où chercher Dieu](#)



[Jésus en chemin](#)



[Et Marie entra dans ma vie](#)

Les sites



Le centre de téléchargement du réseau CourtaPro.ch
Visitez Mes-documents.ch



Le guide pratique du développement personnel et de la
réalisation de soi
Visitez Mon-developpement-personnel.ch

1 – Les présentations



Qui es-tu Quaesitus ?

Bonjour,

Tu es arrivé sur mon site par « hasard » ... mais est-ce vraiment un hasard ? Je suis content que tu sois là. Sois le bienvenu !

Excuse-moi si je te tutoie ... mais j'aimerais communiquer avec toi sur le mode de la confiance. Imagine un instant que à la suite d'une rencontre inattendue, nous buvions un café ensemble. Nous échangeons sur des sujets anodins, la météo, nos loisirs. Puis, sans nous en apercevoir, la confiance aidant nous abordons des sujets essentiels pour nos vies. Il arrive parfois qu'avec des inconnus, nous partageons des choses que nous avons plus de peine à dire à un proche.

Je ne te connais pas et ne pourrais probablement jamais savoir qui tu es ... et pourtant tu es là en train de me lire ou de m'écouter. Nous allons alors passer un peu de temps ensemble et je m'en réjouis.

Si tu le veux bien je m'adresserai à toi sous le nom de Quaesitus, du latin « quaerere », chercher ou quêter. C'est un prénom que je viens d'inventer pour m'adresser à toi que je ne connais pas.

Le temps de notre rencontre, tu seras donc pour moi celui qui cherche, celui qui est animé par une quête ...

... tu seras Quaesitus.

Chacun a des petits noms, souvent donnés par le compagnon ou la compagne, la famille, les amis, un surnom plus ou moins charmant. Souvent, ils sont des diminutifs pratiques ou donné lors d'une occasion mémorable. Mais parfois, ils expriment ... l'air de rien ... ce que nous sommes intérieurement, ils disent ce qui nous habite.

Si, dans la profondeur de ton être, sous la surface de ton rôle social, au-delà de l'image que tu donnes de toi ... si tu cherches, si tu te poses plein de questions, si tu ne te contentes pas de réponses toutes faites, si tu sens en toi cette quête de ce « je ne sais quoi » qui te travaille, qui est là, mais que tu ne peux pas nommer clairement, que rien de connu ne peut satisfaire ...

... alors tu es celui à qui je désire parler, tu es Quaesitus.

J'aimerais me trouver au bord de ton chemin pour construire une passerelle entre ta vie et la mienne.

Je souhaiterais devenir un veilleur sur la frontière entre nos deux univers, non pour la fermer, mais pour l'ouvrir.

Je désirerais être pour toi un passeur de cap, non pour égarer, mais pour t'accompagner en ami jusqu'au port que tu auras choisi.

Voici la mission que j'aimerais remplir auprès de toi !

Alors, si tu sais ...

... que tu cherches encore ce « je ne sais quoi » qui te préoccupe

... que le doute, l'angoisse ou l'absurde parfois te tenaillent,

... que le sens de ta vie est toujours une quête pour toi,

... que la peur et la révolte éteignent parfois ton cœur,

... alors tu verras que nous sommes frères dans ce combat de la vie.

Nous pourrons ... si tu le souhaites ... être compagnons de route dans cette quête vers l'essentiel.

Nous serons deux quêteurs, amis d'une heure.

Thierry Feller

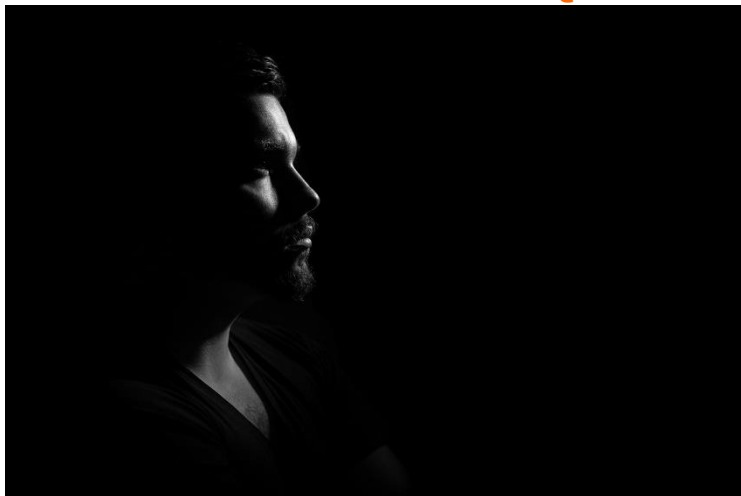
N'gaparou (Sénégal)

Janvier 2012 (révisé en 2018)

Réactions, commentaires, questions ?

Mon e-mail: th.feller@courtapro.ch

Faisons mieux connaissance Quaesitus



Mon cher ami,

Permetts-moi de t'appeler ainsi, car ce que je vais te dire, je ne l'ai jamais dit à personne avant toi, cependant je l'ai écrit et c'est très précieux pour moi.

Aujourd'hui, après des années de silence, je sens qu'il est temps de parler. Alors sois mon ami, celui à qui on peut tout confier, le meilleur comme le pire, les joies comme les souffrances. Ce que je vais partager avec toi, c'est mon vécu, mon expérience intime ... ce qui coûte et ce qui enrichit.

Durant deux ans (1996 et 1997), j'ai tenu avec régularité et lucidité un journal intime. Ce journal rend compte d'une étape de ma vie commencée au printemps 1990 et qui se termina en hiver 1997. Plusieurs événements du passé remontèrent à la surface, des souvenirs d'enfance, l'interruption de mon ministère diaconal. Au moment où

j'écris ce journal, je me débats comme un désespéré dans un commerce que je vais fermer en janvier 1998. Ma vie est en train de basculer.

Dans la nuit profonde, quand l'ineffable te rencontre, seul le langage symbolique a encore sa pertinence. C'est pourquoi je me mis à écrire quelques poèmes dont celui-ci « Perles de Nuit » que je fis suivre par un commentaire.

Ces huit années furent une longue descente dans la nuit, celle que j'appelle la Ténèbre. Elle m'enveloppa, me protégea, à la fois terrible et maternelle. Elle me conduisit dans une profondeur insoupçonnée de moi-même.

Ce fut une longue lutte, entrecoupée de calmes et de combats, de révoltes et d'acceptations, d'expériences douloureuses et suaves. Ce n'est qu'en décembre 1997, juste après Noël quand la durée de la nuit diminue, que l'aurore commença lentement à poindre. Ce n'était pas encore l'aube, mais je quittai petit-à-petit la Ténèbre pour revenir vers le jour et la lumière. Cette période s'acheva au printemps 2003. Entre temps, ma vie avait complètement changé, intérieurement et extérieurement.

Fin 1997, j'arrêtai d'écrire mon journal. Je n'avais plus rien à écrire, ma vie intérieure avait quitté sa profondeur laissant place au vide et à l'oubli. Je recommençai à vivre à la surface de moi-même, mais sans m'en rendre compte, ma profondeur continuait de décanter, de se clarifier, d'orienter ma vie.

Depuis, j'ai repris contact avec ma profondeur, les souvenirs reviennent. Ce livre et les autres qui vont suivre sont le fruit de cette expérience.

2 – Dans le ventre de la Ténèbre



Poème : Perles de Nuit

*La vie, comme une mort lente l'a dépouillé de tout.
L'homme, courbé, continue de marcher dans la nuit,
Poussé par sa quête de l'Unique Essentiel, son Tout.*

*Parfois, il s'arrête les pieds ensanglantés,
Envie de dormir ... pour se réveiller enfin de sa vie.
Pourtant, il s'abaisse et saisit le caillou qui l'a blessé.*

*Se relevant bien droit, l'homme enfouit
Son butin dans son cœur et marche encore,
La Ténèbre en son sein l'accueille et le nourrit.*

*Quand enfin l'aube se lève, son être est re-né
L'Astre du Jour lui découvre son misérable trésor
Qu'en perles lumineuses il a transmué.*

Journal d'un homme nu



La vie comme une mort lente l'a dépouillé de tout

La vie ... une passerelle sur le néant ! Voilà ce que j'ai lu dans un avis mortuaire ...

Enfant d'un adultère, illégitime quelques mois, non désiré, presque avorté (mon père ... combien ce mot me coûte ... l'avait suggéré à sa maîtresse, ma mère). Un père, âgé à ma naissance, mort quand j'avais 5 ans, une mère distante, bientôt dépressive, la vie est pour moi un sabre qui dépouille, lacère sans anesthésie.

J'éprouve chaque jour la douleur d'être né !

Combien il m'est difficile de me représenter Dieu comme un Père ... un Père qui a désiré que j'existe.

L'homme, courbé, continue de marcher dans la nuit

Courbé comme un petit vieux qui aurait déjà trop vu, trop vécu ;

Courbé davantage en mon âme qu'en mon corps ;
Courbé par la Faute qui me recroqueville sur moi-même ;
Courbé par ma douleur de vivre qui m'empêche d'aimer
et de me laisser aimer :

Et pourtant ... je marche.

Je refuse l'immobilité de la mort,
C'est donc que je suis encore vivant !

La nuit ... Quelle nuit ?

Nuit de la dépression ?

Peut-être ... parfois ! Quand tout devient trop pesant, la
prochaine minute même, alors la tentation de renoncer
devient lancinante.

Mais non, je ne renonce pas !

Nuit de ma névrose d'enfant non désiré et mal aimé ?

Certainement. Mais cette névrose, telle un soc de charrue,
a labouré mon âme. Elle est devenue l'outil du Divin
laboureur pour retourner ma terre noire et fertile.

J'ai écarquillé les yeux de mon âme afin de surprendre, à
la dérobée, quelques lueurs des plaisirs et des joies de ce
monde dans lequel je n'ai pas demandé à venir : travail
valorisant, réussite professionnelle, projets toujours plus
grands, reconnaissance sociale ...

Mais mon âme, un moment éblouie et comme ravie, par
ces lueurs, qui étaient mes étoiles et me guidaient,
comprit qu'elles étaient éphémères et artificielles. Elles
n'étaient pas la Lumière, celle qui me permettrait de voir

le chemin où je marche, de savoir d'où je viens et où je vais.

Toutes, les unes après les autres, elles se sont éteintes. Ne resta que la nuit du dénuement et un chemin que je ne voyais plus. Mais y a-t-il même un chemin ?

Malgré tout ... je marche sans voir !

Poussé par sa quête de l'Unique Essentiel, son Tout

J'ai cherché la légitimité, alors que j'étais un enfant illégitime.

J'ai cherché la reconnaissance par ce manque du désir que j'existe.

J'ai tout entrepris pour réussir et j'éprouve cette sensation d'avoir échoué.

J'ai servi le Dieu que je croyais connaître en quittant tout, mais sans m'en rendre compte, c'était moi que je servais.

J'ai voulu être utile, je découvre que j'ai été inutile, un outil cassé qui ne sert plus.

En fait, j'ai tout fait pour être aimé parce que je ne m'aime pas.

J'avais pris le chemin que je croyais tout tracé, celui que je pensais étroit et droit, ce chemin que j'appelais ma vocation. Vocation que je croyais avoir reçue.

Dépouillé de mes rêves et de mes ambitions, crucifié dans mes désirs de servir et d'être utile, je me suis senti nu.

Quand ces lumières éphémères ... prise pour des étoiles éclairant mon ciel et orientant ma vie ... se furent éteintes

... me plongeant ainsi dans la nuit ... j'ai enfin reçu la capacité de discerner, de sentir la présence de cette étincelle de lumière qui était là depuis le début ... en moi : le désir d'union à l'Unique Essentiel, mon Tout.

Parfois, il s'arrête les pieds ensanglantés

Pieds blessés parce que nus, déchaussés

... Pieds déchaussés, signe concret de pauvreté et de dépourvement de tout ce qui n'est plus essentiel

... Pieds nus qui rendent le contact avec le monde déchiré et violent plus intime, plus douloureux

... Pieds déchaussés, sans protection, sans défense, pieds nus et ensanglantés de l'Homme de Nazareth qui connaît le chemin de la mort ... de cette mort qui mène à la vie.

Je sens qu'il m'invite à suivre ses traces sur le sable.

Envie de dormir pour se réveiller enfin de sa vie

Parfois, fatigué, je m'arrête au bord du chemin et je m'interroge : Vais-je continuer ou me coucher envahi par l'envie de dormir ?

Dormir sans me réveiller, quel délicat départ !

Non, ce n'est pas exactement ce que je ressens : dormir pour enfin me réveiller de ce mauvais rêve qu'est devenue mon existence. J'aimerais me réveiller un matin et me dire, soulagé : Ah ce n'est rien, un simple cauchemar !

Souvent, je me dis que ma mère aurait dû écouter mon père et avorter. Pourquoi m'a-t-elle raconté cette terrible vérité.

Il est des vérités qui tuent lentement !

Le désir de n'être pas né s'empare de moi. Être à peine sorti du néant pour y retourner aussitôt. N'être plus qu'un regret dans le cœur déchiré d'une femme qui a refusé d'être mère.

Depuis ce jour de mon adolescence, quelque chose est mort en moi ... tué par celle qui m'a donnée la vie.

Pourtant, il s'abaisse et saisit le caillou qui l'a blessé

Pourtant ... toute ma vie est résumée dans ce mot.

Pourtant ... un mot débordant de force et de courage.

Pourtant ... je dois mettre un genou à terre, m'abaisser à mes yeux et à ceux des autres, accepter, prendre en moi et faire silence.

Saisir ... prendre à pleines mains ce qui fait mal sans lâcher.

Saisir ... comprendre pourquoi des choses parfois si insignifiantes peuvent me faire si mal.

Se relevant bien droit, l'homme enfuit

Courage de m'abaisser ... courage de consentir à tout ce qui se présente

... Courage aussi de me relever après avoir mis un genou à terre ... pour souffler et mieux repartir.

Dans l'effort de se relever, il y a en germe la force de tenir debout, d'être un homme debout ... un survivant.

Son butin dans son cœur et marche encore

Qui voudrait d'un pareil butin ?

Personne d'autre que moi ! ... c'est le mien !

Chaque incident, chaque parole, chaque situation qui m'a blessé ont marqué ma mémoire, ont tissé le drap de mon existence. Chaque souvenir est devenu la matière première que mon cœur rumine et digère en silence.

Cette nourriture, souvent amère, est pourtant consistante. Lorsque le palais du cœur s'y est accoutumé, elle donne force et courage ... pour continuer d'avancer ... même si le chemin se dérobe et même si la terre où je marche m'est inconnue.

La Ténèbre en son sein l'accueille et le nourrit

Dans le ventre de la femme qui est devenue ma mère, je suis entré comme par effraction, pas invité, ni désiré, encombrant, en trop ...

Cette femme m'a prêté, à son corps défendant, son ventre ... juste le temps de venir au monde. Je n'ai aucun souvenir de ses caresses, de ses mots doux.

Aujourd'hui encore, je me sens inachevé ... je suis né avant terme.

Une autre mère a pris le relais pour m'achever. La Ténèbre en son ventre m'accueille et me nourrit. Je retourne dans une matrice pour être achevé ... mené à terme.

La Ténèbre m'enveloppe de ses bras doux et terribles, la froideur de l'Absence me réchauffe, l'aridité me désaltère, l'amer devient suave, l'obscurité m'illumine.

Je touche au point zéro où les opposés se rejoignent et s'unifient. Ai-je atteint le fond ... de ma profondeur ... ce fonds qui s'ouvre sur la Source ?

Quand l'aube enfin se lève, son être est re-né

Je suis devenu un enfant de la nuit, la Ténèbre est ma mère ... comme toute bonne mère ... elle me conduit au Père, l'Astre du jour qui m'a engendré.

La Ténèbre a commencé à guérir mes blessures. J'ai été mis au monde une deuxième fois.

Ma mère, la Ténèbre se retire. L'aube se lève.

Quand le soleil paraît, la terre, humidifiée par la rosée de la nuit, laisse échapper quelques brumes. Parfois, ces brumes peuvent être épaisses et rester jusqu'à midi. On ne voit pas encore bien, mais la lumière grandit d'heure en heure. Les dernières brumes, persistantes, disparaissent par la chaleur du soleil. Voilà que je revois le ciel bleu.

La nuit est passée, le jour est là ! ... Avec la surprise de découvrir tout le chemin parcouru durant la nuit. Le paysage a changé, j'ai changé, le monde a changé ou plutôt mon regard sur le monde a changé.

Tout est pareil, mais tout est différent.

L'Astre du Jour lui découvre son misérable trésor Qu'en perles lumineuses il a transmué

Je m'arrête de marcher, je m'assieds à même la terre. Je suis fatigué par cette longue et pénible nuit.

Le silence habite encore en moi. Je me découvre vivant, plus vivant que jamais. Je suis devenu un survivant.

Je mets ma main dans ma poche et en sort les cailloux ensanglantés pour les jeter. Je n'en veux plus, ils ne font plus partie de ma vie. Je veux oublier.

Surprise ... émerveillement ... miracle ... ces vils cailloux qui m'ont blessé sont ... maintenant ... de belles perles aux couleurs chatoyantes. Le soleil les rend encore plus lumineuses. Elles étincellent.

Je me relève ... et me remets en marche ... que vais-je faire de mon nouveau trésor ?

* * *

Mon cher Quaesitus,

Sache que dans ce livre, je partage mon trésor, je le distribue ... je te donne plusieurs de ces perles de nuit.

Elles sont précieuses, j'espère que toi aussi elles t'illumineront.

Voici mes lettres pour toi.

3 – Mes lettres pour toi Quaesitus



Par quoi es-tu préoccupé ?

Mon cher Quaesitus,

Voici la première lettre que je t'envoie. Si tu as lu mon poème et l'extrait de mon journal, tu sens que je ne vais pas avec toi ... bavarder ... mais t'entraîner ... si tu le veux bien ... dans la profondeur, ta profondeur.

Tu me connais déjà un peu, mais si tu es vraiment un quaesitus, un quôteur, alors les questions que je vais te poser devraient te faire réfléchir, te rejoindre dans ta réalité intérieure, te toucher en plein cœur, que tu sois un homme ou un femme, un croyant ou pas.

Ces questions pointent vers l'universel de la nature humaine, à ce fonds que nous avons en commun, que nous pouvons occulter, mettre à la marge, mais qui est toujours là au fond de chacun d'entre nous. Nous sommes frères en humanité.

Une question dérangement

Il m'a fallu beaucoup de temps pour arriver à formuler la bonne question, celle qui permet de lire avec pertinence la réalité de ce que je vis ... de ce qui m'habite ... et ainsi la comprendre mieux.

Je me suis égaré longtemps dans ma quête parce que je ne me posais pas les bonnes questions.

Cette question, somme toute très banale, est en fait LA question qui permet d'aller à l'essentiel, de commencer à descendre dans ta profondeur. Je dirais même qu'elle est décapante.

Alors, Quaesitus, par quoi ... exactement ... es-tu préoccupé ?

Peut-être, faut-il que j'explique mieux ce que j'entends par préoccupation ?

Rien ne vaut un dictionnaire !

Préoccupation : avoir l'esprit trop occupé par un objet pour faire attention à un autre - une crainte ou une opinion/une pensée préconçue qui saisit l'esprit

Être préoccupé n'est pas synonyme de se faire du souci ... parfois c'est le cas, j'en conviens. C'est plutôt « être occupé par quelque chose qui est déjà là dans notre vie, en nous ». Cela pointe déjà vers la profondeur. Ce « déjà là » est important, il signifie qu'il est là ... avant même que nous en prenions conscience ... que nous nous en préoccupions.

Mais voilà, « ce qui est déjà là » est rarement très conscient. « Il » est sous la surface, « Il » agit en

profondeur ... en silence. « Il » apparaît de temps en temps à la surface consciente de notre être, mais nous nous hâtons de penser à autre chose ...

... de nous distraire.

Distraire : action de détourner l'esprit d'une occupation ... d'une préoccupation aussi.

Tout est là !

Sans arrêt, je suis occupé à me distraire de ma préoccupation qui est déjà là

Crois-tu que j'exagère ?

Voyons plutôt une journée type d'un homme ou d'une femme moderne et actif :

Le matin je me lève avec plus ou moins d'entrain. J'allume la radio ou la TV, pour écouter de la musique ou les infos ... en bruit de fond. J'ai besoin de cette transition entre le sommeil et l'activité de la journée. J'ai déjà commencé à me distraire.

Ensuite, je vais à la salle de bain pour me préparer. Selon que je suis un homme ou une femme, cela prend plus ou moins de temps 😊. Je m'apprête, je me rends prêt ... prêt à affronter le monde. Je me rase, je me maquille, je me coiffe, je m'habille ... je me fais beau ou belle pour que tous ceux que je vais rencontrer ... ne me voient pas comme je suis au saut du lit. En fait, je cherche à les distraire ... de ce que je suis au naturel. C'est ainsi que l'on fait ... en société.

Je prends ma voiture ou un transport public. Dans la voiture j'écoute la radio, dans le bus ou le train, j'ai les

écouteurs de mon lecteur Mp3 dans les oreilles. Je me distrais du bruit de la circulation ou du brouhaha dans le wagon. Je suis dans ma bulle, non pour être avec moi, mais pour me laisser envahir par la musique ou les paroles ... je m'occupe ... je me distrais.

Je rejoins mon travail, rencontre mes collègues, commence par me faire un café, ouvre mon courrier, lis mes mails et ... je travaille. Mon travail devient mon occupation. Je dois prendre des décisions, négocier, traiter des dossiers et des problèmes, interagir avec d'autres personnes. Je fonctionne à la surface de moi-même. Mon être profond est mis de côté. Mon occupation est devenue ma grande distraction ... je ne fais que fonctionner selon ce que mon entreprise ou mes collègues attendent de moi.

Le travail terminé, je retourne chez moi, regarde la TV, joue à une console de jeux, lis un livre ou prends du bon temps avec des amis, des proches. Je me distrais ... d'une longue et lourde journée de travail. Je l'ai bien mérité.

Ensuite, je vais me coucher et entre en sommeil, mon être est comme suspendu pendant plusieurs heures ... mis entre parenthèses. Je rêve. Ma conscience baisse ... je suis absent à moi-même ... je suis ailleurs ...

... je me distrais de moi-même.

Imagine un instant ... et je l'ai fait plusieurs fois ... que tu es en retraite de groupe avec une règle simple : le silence. Durant 5 jours, du premier jour au dernier, plus de radio, plus de TV, plus de téléphone, plus de paroles échangées avec les membres du groupe, même pendant les repas communautaires ... seulement le silence.

Serais-tu enchanté à cette idée ? Pourquoi le vois-tu certainement comme un exercice difficile ... voire impossible ? C'est simple ! Durant cette retraite, tu ne seras plus distrait de toi-même. Durant 100 heures, tu ne seras qu'avec toi ... sans échappatoire, sans distraction ... seulement avec toi ... en silence. Alors que ressentiras-tu ? L'ennui, le vide ... certainement si tu n'as pas déjà pris contact avec ta profondeur, ta vie intérieure. Peut-être vas-tu écouter ton séjour et revenir à ta vie ? Mais est-ce vraiment ta vie ? N'est-ce pas un retour à tes occupations, en fait à tes distractions pour éviter une seule chose qui t'es devenue insupportable :

Le silence ... ce vide qui te permettrait de prendre contact avec ta profondeur encore insoupçonnée, de faire connaissance avec toi, d'entrer en relation avec toi, d'être tout simplement !

**Alors, une fois encore, je te pose la question :
par quoi es-tu préoccupé ?**

Ton travail ? Ou ton manque de travail parce que tu es au chômage ?

Par l'argent dont tu as besoin pour vivre, par le prix des choses qui augmentent ?

Par les impôts que tu dois payer, par tes dettes que tu ne peux pas payer ?

Par le succès ou l'insuccès de ton activité ?

Par tes prochaines vacances, où tu vas aller, avec qui ?

Par le nombre d'amis que tu as sur les réseaux sociaux ? Plus tu en as, plus tu es une personne qui compte ?

Par le nombre de messages que tu reçois par jour, le signe à tes yeux que tu es apprécié ou pas ?

Par l'amour, par le sexe, par le plaisir, par le bonheur ? N'est-ce pas bien naturel ?

Le nombre de nos préoccupations est infini et toujours renouvelé. Ainsi va la vie ... et c'est bien normal, dis-tu ?

Nos préoccupations laissent apparaître ce que nous sommes

Désolé Quaesitus, mais je vais certainement te sembler dur et injuste ... je t'ai dit que cette question pouvait être décapante.

Tu es certainement une femme ou un homme éduqué, compétent, apprécié, avec une expérience riche et variée

...

... mais si tes seules préoccupations sont celles que je viens de décrire, alors je ne vois pas ce qui te différencie fondamentalement d'un animal !

C'est sévère, je sais ... mais réfléchis bien ... n'est-ce pas pertinent, même si c'est impertinent !

Un animal sait analyser une situation pour en tirer le meilleur parti pour lui.

Il sait satisfaire ses besoins primaires (se nourrir, se protéger, se défendre) et ses besoins sociaux (trouver un compagnon pour se reproduire), il est préoccupé à satisfaire tous les besoins qui le tenaillent.

Il sait prendre du bon temps, se distraire, il est préoccupé par son bien-être.

Je suis même convaincu que les mammifères ont un fonctionnement mental, une sensibilité, une capacité d'apprendre, d'avoir même des rudiments de culture apprise des autres membres de son groupe, il est préoccupé d'évoluer, d'avancer.

Mais alors, qu'est-ce qui me différencie d'un animal même supérieur ?

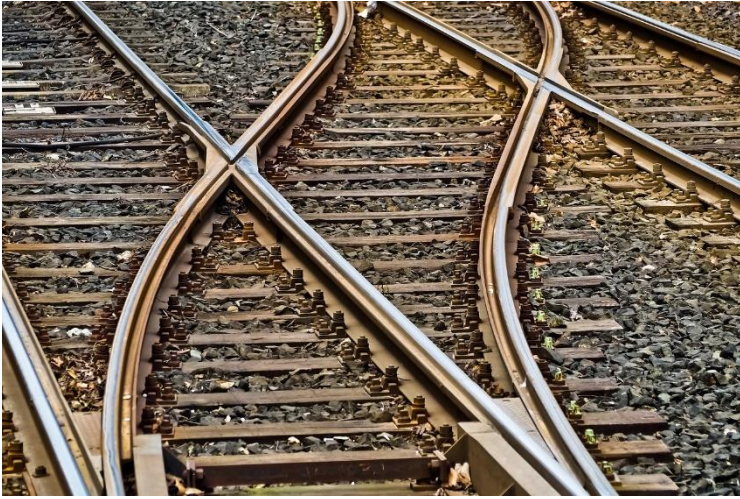
Je dirais que l'homme est un animal pensant capable de se prendre comme objet de réflexion et de pensée. Il a conscience de lui-même comme un être séparé de son environnement. Ce qui le distingue vraiment de l'animal c'est sa capacité à avoir une vie intérieure, à discerner une préoccupation qui est déjà là, au fond de son être, une préoccupation qui rend toutes les autres secondaires et intermédiaires, une préoccupation qui parfois le mets à la question, une sorte de torture intérieure, qui l'empêche de se contenter de n'être qu'un animal pensant qui fonctionne.

Tu sais, Quaesitus, à quoi l'on voit que tu es conscient que cette préoccupation, est déjà là et t'anime ... encore faiblement peut-être ?

Ta vie trépidante, ta vie pleine d'occupations qui te préoccupent, ta vie sans silence, ta vie ne te satisfait pas complètement. Tu sens une sorte d'incomplétude, d'inachèvement.

Je te réponds : pas besoin de changer de pays, de métier, d'amis, de conjoint, d'occupations. Il te suffit de partir en voyage ... vers ta profondeur. Elle t'attend pour te révéler à toi-même.

Quelle voie vas-tu choisir ?



Cher Quaesitus,

Dans ma première lettre, tu as dû me trouver un peu radical ... c'était pourtant nécessaire.

Dans cette conquête d'une vie plus profonde, il y a deux voies :

L'humide et la sèche.

La voie humide offre des moyens, des rites, des pratiques, des pensées qui ajoutent un plus à ta vie. Tu restes le même, mais tu as l'impression d'avoir enrichi ton existence. On veut te donner l'impression que tu vas évoluer dans ... une montée ininterrompue vers le succès, plus de bien-être, plus de ... tout ce qui te manque. On est là dans une logique d'accumulation ... celle qui encombre l'être. Tu trouveras dans des livres et des sites Internet, tout ce qu'il faut pour emprunter cette voie. Tu vas consommer du développement personnel ou de la

spiritualité ... comme tu consommes des biens matériels.

Cela coûte de l'argent, mais cela exige peu d'efforts. Cela te donne l'impression d'avancer, d'avoir une vie bien remplie. C'est suave et ... égarant. Après quelques années de ce régime, tu te rendras compte que tu n'as en fait pas avancé ... ou si peu, que tu es toujours le même ... avec la même insatisfaction. Tu auras dépensé ton argent et ton temps pour consommer ... une spiritualité qui ne nourrit pas vraiment. Dommage.

Si c'est ce que tu recherches en me lisant, alors tu t'es trompé. Arrête là ta lecture et poursuis ton chemin ... ailleurs ... car je ne te serai d'aucune aide.

La voie sèche se préoccupe plutôt de couper ... de trancher dans le vif ... de dénuder ... de décaper jusqu'à la racine tout ce qui n'est pas essentiel. Extérieurement, ton existence quotidienne ne changera pas ou si peu, mais intérieurement, ce sera la révolution.

Pas besoin de te retirer du monde ... elle se vit dans ton existence normale avec ton travail, tes proches, tes autres préoccupations. C'est un peu comme si tu étais un diamant brut avec sa gangue. Il faut d'abord enlever cette gangue qui empêche de voir la vraie pierre. Quand elle est taillée, tu seras un diamant étincelant ... un diamant qui transmet la lumière.

Cette voie est raide ... non pas en montant ... mais en descendant ... une descente dans ta profondeur. Elle exige un effort que personne ne fera à ta place. C'est la voie qui s'est imposée à moi, c'est d'elle dont je vais te parler.

Il y a pourtant une chose dont je peux t'assurer : cette voie sèche peut changer non seulement ta vie ... lui donner plus de sens, mais elle transformera surtout ... ton être. J'en ai fait l'expérience.

Alors, que fais-tu Quaesitus ?

Tu renonces ...

ou tu poursuis avec moi dans cette voie ?

Je l'espère.

Qu'est-ce qui te fait courir ?



Mon cher Quaesitus,

Je vois que tu es toujours là. Tu as donc envie d'en savoir plus. Je m'en réjouis.

Permetts-moi de te poser une nouvelle question :

Qu'est-ce qui te fait courir ?

Courir ... se déplacer rapidement ?

Courir ... participer à une course ?

Ne trouves-tu pas, Quaesitus, que notre vie ressemble à une grande course. Notre monde moderne est un monde dans lequel tout va toujours plus vite, les gens et les choses.

La course pour produire plus, plus vite, moins cher.

La course pour obtenir un travail satisfaisant et pour le garder.

La course pour gagner plus d'argent et ... le dépenser encore plus vite.

La course pour être le premier ou dans les premiers.

La course pour ne pas être mis en marge, sur le bord du chemin.

La course pour vivre intensément.

La course pour plus de plaisir, plus de bonheur.

Même en vacances, on court.

Même ... à la retraite, on court encore.

Seule la mort arrête notre course ... définitivement.

Mais en fait, t'es-tu demandé pourquoi nous courrons tout le temps ?

J'ai ma petite idée, qui va peut-être te surprendre :

Nous courrons pour nous sentir exister

Le coureur à pieds a un objectif, soit un lieu à atteindre, soit une distance à parcourir, il sent le contact avec le sol, il sent ses muscles se tendre et se détendre, il sent le vent sur son visage, il sent la chaleur monter dans son corps, il sent le plaisir ou la douleur ... de courir.

S'il est en compétition, il cherche à courir le plus vite, son esprit, vide de toute autre chose, concentré, il cherche à être le premier, il cherche à être devant. Il cherche à gagner : il cherche en fait à se sentir exister à ses yeux et aux yeux des autres.

Pour moi c'est clair : ce qui nous fait courir dans la vie, c'est ce besoin irrépessible de se sentir exister.

En doutes-tu encore ?

Alors considère ceci : quand tu es arrêté, empêché d'avancer, empêché de faire ... quelle est ta sensation ?

Quand la maladie ou un accident t'arrête, te cloue sur un lit, impuissant ...

Quand le chômage t'arrête, te laissant désœuvré, te donnant cette sensation que tu n'es plus dans le circuit ...

Quand ton projet, qui donnait sens à ta vie, échoue, te laissant pour un temps au bord du chemin, regardant ceux qui courent encore ...

Quand ton conjoint ou ton partenaire de vie te quitte, te laissant seul, sans affection, sans attention ...

... tu es arrêté ... seul avec toi-même ... impuissant, désœuvré, le vide t'envahit ... crois-tu vraiment que là tu te sens pleinement exister ?

Par la multitude de tes occupations et de tes préoccupations ... tu te distrais de toi-même. Tu fuis le silence ... tu fuis ta profondeur.

Par ta course incessante ... tu cherches à te sentir exister ... parce que si tu t'arrêtes ... alors tu crois perdre ton existence. En fait, tu fuis devant la mort, tu fuis ta profondeur ... là aussi.

Alors, avant qu'un événement de ta vie ne t'arrête, pourquoi ne ferais-tu pas une pause

... un arrêt volontaire

... un arrêt « silence »

... un arrêt pour te rencontrer vraiment

- ... un arrêt pour entrer en contact avec ta profondeur
- ... un arrêt pour discerner en toi cette préoccupation qui est déjà là,
- ... un arrêt, non pas pour exister, mais pour être ?

Au commencement était l'expérience



Mon cher Quaesitus,

Je pense que tu commences à te familiariser avec ma démarche. Te paraît-elle étrange ?

La démarche apophatique

Sache qu'elle est très ancienne. C'est ce que l'on appelle la démarche apophatique : pour expliciter une réalité, on émet des hypothèses sur ce qu'elle n'est pas. Ainsi, au fur et à mesure de notre progression, on précise cette réalité, on entre en elle par intuition ... en lui gardant son mystère ... parfois même son inconnaissabilité ... sans la dire ou la définir en termes objectivant, faisant ainsi d'elle un objet ou une chose.

On appelle aussi cette démarche la voie de la négation. Négation n'ayant pas ici une connotation ... négative. On commence par nier tout ce qu'elle peut être, avant que cette réalité, que l'on sent d'une manière intuitive, ne

surgisse d'elle-même dans notre esprit.

On touche là à l'ineffable, à l'inexprimable, au mystère que l'on renonce à profaner en le définissant. On prend en compte le fait que certaines réalités ne se laissent pas enfermer dans nos boîtes mentales faites de mots, de définitions, de catégories ...

Elle est autre que la méthode scientifique et la démarche rationaliste qui chosifient tout ce qu'elles étudient et analysent. Ces deux approches sont réductrices et inadaptées à étudier la vie en général, avec son dynamisme interne et sa capacité d'évoluer. Elle se prête encore moins à la vie intérieure et à la quête de l'Ultime.

La religion systématise une expérience spirituelle

Les religions historiques ont toujours cherché à systématiser la vie spirituelle dans des croyances et des dogmes intangibles entraînant inévitablement une vie spirituelle formatée qui devient alors conformisme.

Mais, la vie spirituelle ne se laisse pas enfermer ... elle est vie ... donc elle déborde ... par le haut ou par le bas, pour sortir du cadre préformé. Elle s'échappe ou ... elle meurt.

Il n'est pas dans mon projet de faire table rase du passé et de tout recommencer à nouveaux frais. Je ne dis rien de nouveau, je n'invente pas non plus. J'essaie pourtant d'être innovant et créatif dans la manière de le dire.

Mon projet est à la fois plus modeste et plus fou : promouvoir une spiritualité exigeante, certes, mais dans un langage non technique, non connoté ... en fait décrire une expérience spirituelle qui traverse toutes les religions,

elle est donc universelle, elle est même, à mes yeux la source intarissable de toutes les religions. Au début était l'expérience spirituelle ... tout ce qui est venu après est une superstructure.

Quand l'être que tu es a-t-il commencé ?



Mon cher Quaesitus,

J'aimerais te parler d'un mystère : l'être que tu es, l'être que je suis.

T'es-tu déjà posé cette question : qui suis-je ? Qui est l'être que Je suis ?

Commençons, si tu le veux bien, par ta naissance. C'est là que le mystère débute. On peut alors reformuler la question ainsi : peux-tu dire avec exactitude quand ton être a commencé ?

Tu me répondras sans doute : à ma naissance, lorsque ma mère a accouché et m'a mis ... au monde.

Mettre : Faire occuper par quelqu'un ou quelque chose un endroit déterminé.

Le mystère commence ! Juste avant ta naissance, étais-

tu quelqu'un ou quelque chose ?

La physiologie dit que tu étais un fœtus dès le deuxième mois de la grossesse, avant tu étais un embryon. Au commencement ... une cellule provenant de la fusion d'un ovule de ta mère et d'un spermatozoïde de ton père. Tu remarqueras ... en passant ... qu'une telle description ... scientifique ... ne réponds pas du tout à la question.

Peut-être te rappelles-tu, dans ton enfance, avoir entendu ta mère te dire : quand **TU** étais dans mon ventre, **TU** bougeais beaucoup, j'ai entendu **TON** petit cœur battre lors de la première échographie ou à l'accouchement **TU** t'es présenté par le siège ... ou une autre phrase de ce genre.

J'ai tout lieu de penser, que pour ta mère, elle n'a pas mis au monde quelque chose ... qui, ensuite seulement, est devenu subitement ... quelqu'un ... toi.

Pense encore à l'expression « mort-né ». Je la trouve très intéressante. Un fœtus vivant durant des mois dans le ventre d'une femme, ce que certains ne perçoivent que comme une excroissance du corps la femme, sort de son ventre sans vie ... mort. Demande à cette femme ce qu'elle a perdu. Jamais elle ne te dira qu'elle a perdu un peu de chair sanguinolente, une excroissance de son utérus, un corps étranger ... elle a perdu son bébé. Pour la médecine, elle a perdu son fœtus, c'est tout.

Pour moi c'est un peu court ... c'est même beaucoup trop réducteur. Sais-tu que dans beaucoup de maternités, un fœtus accouché mort est jeté avec les autres déchets organiques. Certains parents doivent se battre pour que cet enfant mort-né ... ne finisse pas à la poubelle !

L'être a précédé l'existence

Une chose est sûre : tu as existé à la minute, non pas où tu es sorti du ventre de ta mère, mais exactement à la seconde où le cordon ombilical a été coupé ... où tu as pris ton premier souffle venant directement du monde. C'est là que ton être a commencé à exister ... dans le monde.

Ce jour-là, tu as commencé à exister dans un monde qui t'a précédé ... comme un être autonome quoique encore entièrement dépendant ... ce jour-là tu es devenu une personne, un être humain.

Mais pour ta mère qui t'a senti grandir en elle, tu étais un être bien avant ta naissance.

L'être, que tu étais déjà, a commencé avant ta naissance, ce jour-là ton être a juste ... commencé à ... exister.

Quelque chose ou quelqu'un a de l'être parce qu'il existe. Mais il est possible de concevoir un être qui a de l'être et qui pourtant n'existe pas. Étrange, n'est-ce pas ? Et pourtant, nous venons de le faire ...

L'être n'est pas identique à l'existence ... l'être précède l'existence.

Peux-tu connaître le début de ton être ?

Tu peux savoir le moment où ton être est venu à l'existence, en tant que personne humaine. Mais, peux-tu connaître le début de ton être ?

Jusqu'où remonter ? Jusqu'à deux mois après la fécondation, alors que l'embryon devient fœtus et que tous les organes sont construits. Jusqu'au moment de la

fécondation ?

Avant encore ... dans le projet de tes parents d'avoir un enfant ? Dans leur désir qu'un être nouveau, le fruit de leur amour, viennent au monde et existe ?

Mystère ! Si le moment où tu as existé est clair et précis, le début de ton être est un mystère.

As-tu tiré ton être de toi-même ? Non.

L'as-tu tiré de tes parents ? Chacun de tes parents a tiré son être de leurs propres parents et ainsi de suite jusqu'au début de la vie sur notre planète.

Comment expliquer ... justifier que tu aies de l'être en étant un existant ?

Mystère !

Quand l'être que tu es finira-t-il ?



Cher Quaesitus,

Avec ma lettre précédente, nous avons commencé à sentir que des choses bien concrètes, voire prosaïques recelaient une part de mystère. Le début de l'être que tu es est un mystère.

Sa fin aussi ... Voyons plutôt.

Au départ, c'est vraiment très simple : la vie d'un être humain s'achève par la mort. On dirait une définition du code civil. C'est net ... et tranchant !

Mais c'est nettement plus compliqué que cela.

Quand dit-on de quelqu'un qu'il est mort ? La définition médicale est plus précise : quand le cerveau n'émet plus d'ondes cérébrales durant un certain temps, je crois 2 minutes. En d'autres termes, le courant ne passe plus ... la machine s'éteint ... Je caricature, mais c'est un peu cela

n'est-ce pas ?

Mais voilà, parfois la machine repart. Ces expériences de morts imminentes, nombreuses et très bien documentées, même si une grande partie du corps médical les contestent, mettent le doigt sur quelque chose de très dérangeant.

Ce n'est pas tellement le problème qu'une personne en état de mort cérébrale se réveille après 10, 15 ou 20 minutes, mais c'est beaucoup plus dérangeant : certaines personnes racontent ce qu'elles ont vécu dans la salle de l'hôpital, vu et entendu avec des détails qu'elles ne pouvaient pas connaître, alors que leur cerveau était en état de mort cérébrale.

Que pouvons-nous déduire d'une manière très rationnelle ? Ces expériences manifestent une certaine forme de conscience alors que le cerveau ne fonctionne plus.

Ces expériences sont bien trop nombreuses pour ne pas se poser une autre question :

Quand l'être finit-il vraiment ? La conscience et donc forcément l'être ne semblent pas obligatoirement et fatalement liés à un corps et à un cerveau, ils ne disparaissent pas forcément à la mort. Troublant !

Tant le commencement que la fin de notre être est un mystère. Déclarer d'une façon péremptoire que notre être commence avec notre naissance et s'achève avec notre mort me semble contraire aux faits.

Est-ce que l'être que je suis, que tu es ... continuerait-il d'être après la mort ?

Où se trouve la source de ton insatisfaction ?



Mon cher Quaesitus,

Ressens-tu parfois cette désagréable sensation qui sourd en toi comme une rivière souterraine, une rivière froide qui charrie tes déceptions, tes désillusions, tes insatisfactions. La plupart du temps, tu la sens à peine ... tellement tu cours pour te sentir exister ... pour te distraire de toi-même dans la multitude de tes préoccupations qui t'occupent ... qui s'emparent de toi et t'aliènent à toi-même... qui t'occupent tellement que tu t'es perdu en route.

Parfois, à l'occasion d'un incident insignifiant, une parole reçue qui t'a blessée, une tâche qui ne s'est pas déroulée comme tu le souhaitais, un projet, une envie qui n'a pas abouti ... ou alors d'un événement qui ta marqué, qui t'a peut-être bouleversé ... le décès d'un ami, d'un proche, la rupture avec ton conjoint ou ton partenaire, un accident ou une maladie, le chômage ...

D'autre fois, alors que tout va bien ... à tous les niveaux ... RAS, rien à signaler ... tu as tout pour être heureux et pourtant ... tu n'es toujours pas satisfait de ta vie ... satisfait de toi.

Alors, peut-être te dis-tu :

Si mon travail était différent ... alors tu changes de travail

Si je gagnais davantage d'argent ... alors tu travailles encore plus

Si mon conjoint ou mon partenaire de vie était différent ... alors tu changes de compagnon

Si mes fréquentations étaient différentes ... alors tu changes de milieu, d'amis

Si mon pays était différent ... alors tu le quittes pour un autre

Si ... si ... alors ... tu cherches à changer les circonstances, les lieux, les personnes qui ont tissé ton existence jusque-là. Tu es convaincu qu'en changeant ce qui est extérieur à toi-même, tu iras mieux, cette rivière d'insatisfaction arrêtera de couler en toi, tu seras enfin plus heureux.

Si tu l'as fait, comme moi je l'ai fait ... plusieurs fois ... alors tu as peut-être découvert, que passé l'enthousiasme du début ... tu te retrouves avec toi-même ... un être inchangé ... dans la profondeur duquel coule toujours cette rivière sombre et froide.

Peut-être, es-tu au moment crucial ... je l'espère ... où tu as arrêté de croire que c'est en changeant ce qui est extérieur à toi ... que ton être va s'accomplir ... que tu vas être heureux ... vraiment. Si tu le crois encore, alors, mon

ami ... ce scénario va se reproduire ... encore et encore ... jusqu'à ce que tu réalises que c'est une impasse ... sans issue ... une fausse route en fait.

J'ai fait cela ... plusieurs fois, durant plus de 25 ans, jusqu'au moment où je me suis retrouvé piégé dans une situation que je ne pouvais plus changer ... où je me suis retrouvé impuissant, acculé à moi-même ... sans issue de secours.

C'est alors, que ne pouvant plus faire autrement, je me suis laissé absorber par ma profondeur ... pour la confronter ... pour entrer dans cette rivière profonde et froide ... pour me laisser ... un temps ... submerger ... je me suis laissé baptiser ... immerger ... je me suis laissé dépouiller, dénuder ... je me suis retrouvé nu.

La vie m'a arrêté

... alors j'ai arrêté de courir partout

... j'ai arrêté de me sentir vivant ... ce fut comme une mort ... je suis entré en silence

... j'ai arrêté d'être préoccupé par tout et n'importe quoi

... j'ai arrêté de me distraire de moi-même ... la Ténèbre m'a accueilli en son sein

... l'existant que j'étais alors est mort !

Quand je suis sorti de cette nuit et de cette eau froide, j'ai ressenti, à nouveau la chaleur de la lumière, mon ancienne vie était morte, une vie nouvelle s'ouvrait devant moi, j'étais devenu libre, j'étais un être nouveau, j'étais né de nouveau.

Je m'étais laissé trouver par la source de mon être,

l'Ultime préoccupation qui était déjà là en moi, dans ma profondeur.

J'ai découvert qu'au-delà du fond de ma profondeur ... il y a avait un fonds, une source ... la Source qui m'ouvrait à l'Ultime.

Ce qui suit est mon expérience.

4 – Faire mourir ton dieu en toi ...



J'essaie encore, mais ...

*Croire que Dieu est père et m'aime ...
Alors que je suis orphelin et non désiré*

*Croire que Dieu prend soin de moi ...
Alors que je me sens abandonné*

*Croire que Dieu veut me combler ...
Alors que je suis dans le dénuement*

*Espérer le meilleur ...
Alors que le pire s'impose*

Espérer la renaissance ...

Alors que ma vie est une succession de morts

Espérer gravir la montagne ...

Alors que je n'ai la force que pour un pas

Aimer Dieu et désirer l'union ...

alors que j'éprouve son absence

Aimer mon prochain comme moi-même ...

alors que je me sens blessé et repoussé

Aimer qui je suis comme Dieu m'aime ...

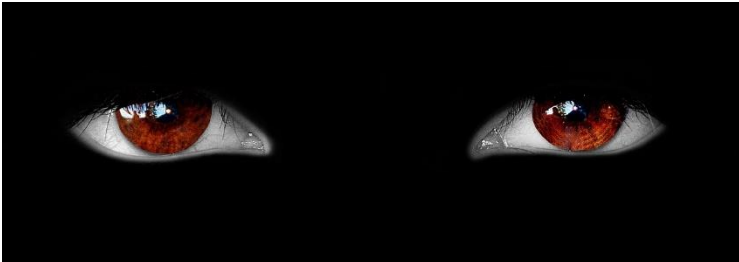
Alors que je ne me supporte plus

J'essaie encore ... mais ce n'est plus comme avant

J'essaie encore ... mais mes certitudes se délitent

*J'essaie encore ... mais la nuit tombe ... le silence
m'envahit*

Quand les incroyants me disent ...



Les incroyants me disent :

Ton dieu est tout simplement la projection dans le ciel de ton désir d'absolu et de perfection. Le ciel est vide ... pas d'arrière monde. En inventant le dieu auquel tu crois, tu réponds à ton besoin de trouver une cause à tout ce qui existe et plus illusoire encore ... à ta propre existence.

En fait, tu refuses l'absurdité de la condition humaine.

N'ont-ils pas raison ? ... Je ne sais pas, je cherche encore

Les incroyants me disent :

Dans ce monde apparemment ordonné, mais en réalité traversé de part en part par l'absurde et la souffrance inexplicable, tu as besoin de t'accrocher à une religion qui te rassure et qui te donne une place dans ce monde et un rôle à y jouer. Tu veux croire qu'elle te donne des raisons de vivre et un sens à ton existence. Ta foi n'est qu'un simple vaccin contre ton mal-être.

En fait, tu refuses l'angoisse d'être.

N'ont-ils pas raison ? ... Je ne sais pas, je cherche encore

Les incroyants me disent :

Dans cet univers sans limites, tu as autant d'importance

qu'une poussière. Ta vie ne compte pour rien, ni celle de personne du reste. Que tu existes ou pas est totalement indifférent. T'imaginer que ton dieu pense à toi, voire a même désiré que tu existes est le comble de l'égoïsme et frise le ridicule.

En fait, tu refuses d'accepter que ta vie n'ait aucune raison d'être

N'ont-ils pas raison ? ... Je ne sais pas, je cherche encore

Les incroyants me disent :

Tu ne te résous pas à l'idée que ta mort soit la fin définitive et sans appel de ton être ... apparu sans raison et qui disparaîtra de même. Tu aspiras à une survie dans un arrière-monde meilleur pour calmer ton inquiétude devant le néant. Ton espérance n'est qu'un analgésique pour supporter ta vie quotidienne.

En fait, tu refuses de vivre dans le présent ... en reportant tout ton espoir dans un au-delà qui n'existe pas.

N'ont-ils pas raison ? ... Je ne sais pas, je cherche encore

Les incroyants me disent :

Tu n'as pas le courage d'assumer ta totale liberté, non seulement dans tes actes et tes paroles, mais surtout dans les choix qui déterminent ton existence. Tu cherches sans cesse des excuses en invoquant des déterminismes intérieures (le péché originel, ta vieille nature ...) ou extérieures (les autres, les circonstances ...). Les commandements de ton dieu sont des barrières de sécurité qui te rassurent et te protègent de toi-même ... te permettant ainsi de vivre sans risque.

En fait, tu refuses ta totale liberté et tu vis comme l'esclave de ton dieu.

N'ont-ils pas raison ? ... Je ne sais pas, je cherche encore

Les incroyants me disent :

Préférant ainsi être un esclave de ton dieu ... qu'un homme libre avec tous les risques que cela comporte, tu refuses ainsi d'assumer la pleine et totale responsabilité de tes actes et de tes choix. Tu cherches à être déchargé à bon compte de ta culpabilité ... en attendant que ta religion t'offre l'absolution et la paix avec toi-même.

En fait, tu refuses d'assumer la totale responsabilité de ta vie, sans excuses ... sans recours.

N'ont-ils pas raison ? ... Je ne sais pas, je cherche encore

En définitive, les incroyants me disent :

Ta vie spirituelle est vide. Elle n'est tissée que de refus.

Tu attends de ton dieu et de ta religion qu'ils te libèrent de ta condition humaine marquée par la contingence et l'angoisse.

En fait, tu espères ainsi devenir un dieu ... alors que tu n'es et ne seras qu'un homme ... parmi d'autres ... une simple poussière consciente dans un univers indifférent.

J'ai peur qu'ils n'aient raison !

Le quêteur de Dieu



De Dieu ou n'importe quel autre Nom qu'on lui donne, je ne peux plus rien dire ... de sûr.

Tout ce que je crois en savoir ne vient pas ... de mon fonds.

L'Eglise me dit que ...

La Bible affirme que ...

Mon cœur ... lui ... ne me dit rien ... et c'est là ma douleur.

Depuis des années, mon esprit n'est vraiment préoccupé que de deux sujets :

Qui est ... ou qu'est-ce ... que Dieu ?

Qui suis-je ?

A ces questions, je n'ai pas encore de vraies réponses, seules celles que l'on m'assène ... comme une évidence.

Tout ce que j'écris depuis des mois n'est que questions et remises en question. Par l'écriture, que j'utilise comme un mineur sa pioche, je creuse ... j'explore ... jusqu'à l'épuisement ... mon espace intérieur ... je le découvre plus immense qu'un continent ... je le trouve déserté ... presque vide.

Dieu y semble absent ... et pourtant ... c'est là que l'on me dit qu'il est.

Alors où est-il ? Je le cherche ... je ne le trouve pas.

Quel contraste avec tout ce que je lis et entends sur Dieu. Chacun y va ... comme moi avant ...

... de sa parole

... de son message

... de sa certitude.

J'entends, j'écoute même. Rien ne reste, rien ne pénètre plus en moi.

Cette eau qui devait me désaltérer ... être une eau vive qui devienne source en moi ... me dessèche.

Mon jardin devait être luxuriant et prolifique ... voilà qu'il n'est qu'une terre aride où plus rien ne pousse ... où la vie semble avoir disparu.

Mon cœur reste vide et altéré.

Dieu m'est aussi irréel que l'amour qu'on dit qu'il a pour moi

... encore des paroles !

Je me sens seul et abandonné dans un monde surpeuplé.

Chacun paraît savoir où il va. Moi, je ne sais pas pourquoi je suis là ... ni surtout où je vais. Je suis sur la touche, en lisière d'un monde qui s'agite. Le temps semble s'être arrêté pour moi, comme figé ...

Mais en fait que m'importe, je n'appartiens pas à ce monde, ses questions, ses préoccupations ne sont plus les miennes.

Je suis un étranger de passage avec le mal du pays.

De quel pays ? Même cela, je ne le sais pas !

Je me sens comme en suspens ... flottant dans un vide que je ne connaissais pas, ne pouvant m'appuyer sur rien de fixe ... plus de repères pour me dire ... soulagé :

Ah je suis là, voilà ce qu'il me reste à parcourir ... Je suis dans le vide ... sans appui ... sans repères ... sans guide ... je flotte.

Je m'interroge encore : Qu'est-ce que Dieu ? Qui suis-je ?

Mais je sais une chose, je suis un quêteur. Je continue de chercher Dieu ... en moi ... comme je me cherche ... en Dieu.

Je suis l'explorateur des extrêmes :
D'un côté mon néant ... d'un autre l'infini
... entre ces deux pôles ... électriques
... toute l'énergie d'une quête inlassable.

Le psaume du révolté



Psaume 23 Le Bon Berger	Le psaume du révolté
L'Éternel est mon berger. Je ne manquerai de rien.	Le Seigneur est mon adversaire. Il meurtrit et me dépouille de tout.
Grâce à lui, je me repose dans des prairies verdoyantes, et c'est lui qui me conduit au bord	A cause de lui, sur des terrains vagues inhabités, je me languis. Il me laisse boire des eaux boueuses,

des eaux calmes.	qui me rendent malade.
Il me rend des forces neuves, et, pour l'honneur de son nom, il me mène pas à pas sur le droit chemin.	Il me laisse errer dans des chemins tortueux où je me blesse et me perds.
Si je devais traverser la vallée où règnent les ténèbres de la mort, je ne craindrais aucun mal, car tu es auprès de moi : ta houlette me conduit et ton bâton me protège.	Quand je traverse le ravin de la vie, je suis torturé par l'angoisse d'être, car sans raison, tu es contre moi. Ton bâton me frappe et me terrifie.
Pour moi, tu dresses une table aux yeux de mes ennemis, tu oins de parfums ma tête, tu fais déborder ma coupe.	Tu prépares le tribunal qui me jugera. Mes ennemis et mes amis comparaissent contre moi. Tu répands le fiel sur ma tête et ma coupe déborde d'amertume.
Oui, toute ma vie, ta bonté et ton amour m'accompagneront et je pourrai retourner au sanctuaire de l'Éternel tant que je vivrai.	Malédiction et dérélition m'accompagnent tous les jours d'une vie qui mène à une impasse. Abandonné par Toi, je quitte ta maison avec l'envie d'entrer bientôt dans la nuit du néant.

5 - ... pour renaître à l'Ultime



De l'impuissance naît le désir

De l'impuissance naît le désir ... désir justement d'en sortir
... désir de retrouver la maîtrise de sa vie ...

Parfois, ce désir, à force d'être contrarié, devient violent
... révolté.

C'est souvent inutile. Ce désir de changement ... soulevé
par tout l'être ... se retourne contre lui-même et augmente
encore l'impuissance.

La désespérance se lève dans le cœur.

Ce désir peut avoir l'autre comme objet, un proche, un
ami ... Dieu même. Cet autre apparaît comme le sauveur
... celui qui ne peut que tendre une main secourable ...
guider l'aveugle sur un chemin sûr.

« Aide-moi » Voilà le cri de l'impuissance.

Sans secours ... sans réponse ... ce désir devient révolte ou résignation.

Retour à la case départ ... fausse piste.

Si cet autre ... l'Autre même, ce prochain répond ... vient à l'aide ... le cœur se réchauffe. Il n'est plus seul ... abandonné ... seulement assisté ... subordonné. L'impuissance est devenue dépendance ... aliénation !

Pas de sortie par là aussi ... toujours l'impasse.

Le sentiment d'impuissance s'accroît, le désir s'exacerbe. Y-a-t-il une issue ?

L'impuissance s'est transformée en enfermement ... sans porte ni fenêtres ... une cellule sombre et froide.

Dans la Ténèbre, le désespoir révèle son visage hideux ... le désir devient hurlement :

Je suis encombré de moi-même ... qui me délivrera de moi ?

La mort ?

L'impuissance se fait lâche et ne peut se résoudre à l'extinction de ce désir ... qui le jette contre la vie.

Il n'y a pas de porte, aucune issue ... seulement le silence.

Emporté par un désir paroxystique, l'âme ne va-t-elle pas déchirer son enveloppe charnelle ... se laisser emporter par Celui qu'elle a ... enfin ... reconnu comme le sujet ... il n'est plus un objet, une chose ... mais le but ultime de son désir.

L'infini s'empare ...
 ... du néant ...
 ... avec force et
 ... tendresse tout à la fois.
 L'impuissance devient ...
 ... union.

Le désir qui était devenu désespérance ...

...est consumé par l'amour.

Les deux extrêmes s'embrassent

et ne font plus

qu'Un.

Pourtant ... pour l'instant ... je ne sens encore que
 l'impuissance ... mais je sens aussi, que dans la Ténèbre
 ... mes yeux s'habituent ... je commence à percevoir une
 faible lueur ...

... une issue ...

... un chemin nouveau ...

... une voie ... qui est aussi une voix qui surgit de ma
 profondeur :

« Ma grâce te suffit !

Ma force s'accomplit dans ta faiblesse »

Je ne peux pas renoncer



Que reste-t-il de mes raisons de croire, d'espérer,
d'aimer Dieu ?

Nada !

Les incroyants m'ont dit :

Tu refuses l'absurdité de ta condition humaine !

Tu refuses l'angoisse d'être !

Tu refuses que ta vie n'ait aucune raison d'être !

*Tu refuses la réalité de ta mort et la fin sans espoir de ta
vie !*

Tu refuses ta liberté et tu vis comme un esclave !

*Tu refuses d'assumer ta totale responsabilité, sans
excuse, sans recours !*

Finalement, tu refuses de n'être qu'un homme !

J'ai entendu ces interpellations ... elles ont pénétré en moi ... en profondeur ... elles m'ont dépouillé ... elles m'ont dénudé.

Toutes les raisons que j'avais de croire, d'espérer, d'aimer Dieu ... se sont délitées

... le dieu que je me suis façonné

... le dieu qui devait répondre à mes besoins

... le dieu qui devait me satisfaire

... le dieu qui devait me servir

... le dieu objet

... le dieu chose

... mon idole

... ce dieu-là est mort ! ... Ce dieu est mort en moi ...

L'idole a été brisée ...

... me laissant dans le vide

... m'abandonnant à la Ténèbre.

Et pourtant ... je ne peux pas renoncer ...

j'ai essayé ... je me suis révolté ... jusqu'au blasphème

... mais je n'arrive pas à y renoncer.

Malgré tout ... ou à cause de tout cela ... quelque chose en moi s'y refuse ... ce quelque chose me pousse ... me tire ... m'attire ... se révèle ...

... ce Rien qui m'habite maintenant

... ce Rien que j'ai épousé dans la Ténèbre

... ce Rien m'a ouvert

... ce Rien m'a rendu disponible

... ce Nada m'a conduit à l'Ultime ... mon Tout.

Comme une fleur fragile



*Dans le sein de la Ténèbre ... au bord du néant,
Je pose une question ... qui me répondra ?
Vivre, aimer, être aimé, pourquoi est-ce un tel combat ?*

*Plus je sonde mon âme et mon enfance,
Moins je trouve de raisons de vivre.
Chaque jour, j'éprouve la douleur d'être né.*

*Non désiré, illégitime, mal aimé,
Je n'arrive pas à me sentir exister.
Ma vie a été avortée ... par l'absence de désir.*

*Mon cœur brûlé avant de battre ne peut que crier:
Je suis un handicapé de l'amour, je n'existe pas !
Le néant m'attire, l'abîme s'ouvre sous mes pas.*

*Dans mon existence, peu d'heures joyeuses ... sans
revers.*

*S'il me fallait décider de passer au jour suivant,
Je dirais : Non merci ... je ne veux que dormir sans me
réveiller.*

*Envie que tout s'arrête, s'évanouisse,
Que ma vie, telle une brume ... se dissipe ... sans trace,
Inutile et sans valeur, que la terre l'engloutisse.*

*Pourquoi ne pas renoncer ... ne pas désertter ?
Revenir tout simplement au point zéro ... le néant !
N'être plus ... mieux effacer même le souvenir d'avoir
été.*

*Souvent cette pensée envahit mon cœur,
Je la caresse ... l'apprivoise, m'y habitue même,
Comme le dompteur, un peu inquiet, flatte ses fauves.*

Qu'est-ce qui me retient ... finalement ?

Au bord du néant ... « un je ne sais quoi » m'en empêche.

Je désespère de moi ... mais je ne désespère pas de l'espérance.

En moi, je le sens maintenant ... coule une source noire

Irrigant mon âme aride ... fragile filet d'eau ...

Sans bruit ... dans la nuit ... elle purifie.

Sur son passage, tout reprend vie,

Ce qui paraissait brulé est renouvelé. En mon centre ...

Je découvre ... enfin ... ce « je ne sais quoi » qui m'habite et me fait exister.

Comme une fleur fragile ... en quête de lumière,

Plus puissante que tout ce qui donne la mort,

Mon âme traverse le manteau glacé de l'hiver.

Tout paraissait perdu, enfoui sous la neige froide,

Et ... pourtant ... inattendue ... elle re-naît ...

Surgit ... fragile et forte à la fois.

*L'hiver a fait place au printemps
La nuit à la lumière
La fleur fragile ouvre ses pétales à la chaleur ...

... de l'Astre radieux.*

Dans le fonds de ma profondeur, tu es !



*Depuis mon enfance, je Te cherche
Je me suis mis à ta poursuite ...
Partout où l'on me disait que tu te trouvais.*

*Je t'ai cherché dans la nature.
Je me rappelle de ce jour d'hiver ... dans la neige ... dans
le silence
j'ai senti l'ombre de ta Présence ... sans encore te
trouver.*

*Depuis ce jour ... ma recherche est devenue quête.
Je t'ai cherché dans une église.
J'ai commencé à poser des questions.*

*Tout le monde semblait te connaître ...
Parce que tous parlaient de Toi ...
te chantaient ... te priaient.*

*Ils semblaient t'avoir trouvé. Ils ne cherchaient plus.
Le Livre à la main, la Vérité dans le cœur ... ils savaient
... ils te possédaient.*

*Réfugiés dans leur forteresse ... ils s'étaient coupés du
monde.*

*Trop à l'étroit dans ces murs ... je continuai ma quête ...
ailleurs ...*

*Dans une église qui se disait ouverte sur le monde ...
D'autres questions vinrent s'ajouter aux miennes.*

*Mais ces questions n'étaient plus celles de ma quête.
Ils chantaient aussi ... ils priaient ... mais ces paroles me
semblaient vides.*

*Elles n'étaient plus habitées ... leur quête s'était perdue
dans le monde.*

C'est alors que la nuit vint ...

Mes questions devinrent plus douloureuses.

Le combat commença jusqu'à la révolte ... jusqu'au

blasphème.

*Les circonstances de ma naissance me torturèrent,
Les événements de ma vie me mirent au supplice,
La dépression et l'envie de mourir m'envahirent.*

*Je réalisais que le monde ... que la vie ... que ma vie
Me mettaient à la question comme une Inquisition.
Je croyais poser des questions, mais c'est moi qui était
questionné.*

*Ma boussole intérieure s'affola ... il n'y avait plus de Nord
... plus de repères*

*Le silence et le vide m'envahirent.
J'étais passé au-dessous de la surface.*

*La Ténèbre m'accueillit en son sein.
Je découvris ma profondeur ...
Comme un plongeur découvre un océan ... inconnu.*

*Tout ce que je croyais savoir ... devint inconnissance,
Tout ce que je croyais posséder ... devint dénuement
Tout ce que je croyais être ... se révéla être un autre.*

*C'est alors ... que j'arrêtai de croire
 C'est alors ... que j'arrêtai de questionner
 C'est alors ... que j'arrêtai ma quête.*

*Arrivé ... au fond de ma profondeur,
 Je découvris que ce fond ... s'ouvrait sur un fonds
 ultime...
 Un fonds au-delà ... de moi ... et pourtant ... en moi.*

*Un fonds ... qui n'est pas moi ... une Source dans la
 Ténèbre ...*

*C'est alors que je commençais à savoir ... je ne cherchais
 plus à croire*

*C'est alors que je commençais à être saisi ... je ne
 cherchai plus à saisir*

*C'est alors que je commençais à être ... je ne cherchai
 plus à exister.*

*Je connus que Tu n'es pas un être qui existe ... fut-il le
 plus haut*

*Je connus que Tu n'es pas dans un monde ... au-dessus
 du monde*

Je connus ... que Tu es la Source ... de mon être

Je connus ... l'être que je suis

*Je connus ... que Tu me désirais ... avant que je te
désire*

*Je connus ... que Tu me cherchais ... avant que je te
cherche*

Je connus ... que Tu es ... Je connus Ton Nom.

6 – Conclusion ... temporaire

Mon cher Quaesitus,

Me voilà arrivé au bout de ce que je voulais partager avec toi. J'ai encore d'autres choses à dire ... mais ce n'est pas encore le moment.

Cela ... doit mûrir encore, décanter, s'approfondir. En attendant, le silence va m'abriter ... je vais rejoindre ma Maison ... dans la profondeur.

Mais avant que je te quitte, j'aimerais te laisser un texte qui m'a aidé dans mon voyage ... tu verras, ainsi, que je n'ai rien inventé, que cette voie, d'autres que moi l'on empruntée, sont même allés beaucoup plus loin ... ma quête continue.

Je t'embrasse

Thierry Feller

Pour parvenir au Tout ... tu dois passer par le Rien

Pour parvenir à goûter tout ...

N'aie de goût pour rien.

Pour parvenir à savoir tout ...

Ne cherche à savoir rien de rien.

Pour parvenir à posséder tout ...

Ne cherche à posséder rien de rien.

Pour parvenir à être tout ...

Ne cherche à être rien de rien.

Pour parvenir à ce que tu ne goûtes pas ...

Tu dois passer par où tu ne goûtes pas.

Pour parvenir à ce que tu ne sais pas ...

Tu dois passer par où tu ne sais pas.

Pour parvenir à posséder ce que tu ne possèdes pas ...

Tu dois passer par où tu ne possèdes pas.

Pour parvenir à ce que tu n'es pas ...

Tu dois passer par où tu n'es pas.

Quand tu t'arrêtes à quelque chose ...

Tu cesses de te jeter dans le Tout.

Pour parvenir en tout au Tout ...

*Tu dois te quitter totalement en tout.
Et quand tu parviendras à le posséder totalement ...
Tu dois le posséder sans rien chercher.*

*C'est dans le dénuement ...
Que l'esprit trouve son repos.
Car, ne convoitant rien ...
Rien ne le tire péniblement vers le haut ...
Et Rien ne l'opprime vers le bas ...
Parce qu'il est dans le centre ... de son humilité.*

Jean-de-la-Croix (La Montée du Carmel)

